



HAL
open science

La diaspora damascène aux époques hellénistique et romaine

Julien Aliquot

► **To cite this version:**

Julien Aliquot. La diaspora damascène aux époques hellénistique et romaine. *Annales Archéologiques Arabes Syriennes*, 2008, 51-52, pp.77-92. halshs-01709437

HAL Id: halshs-01709437

<https://shs.hal.science/halshs-01709437>

Submitted on 30 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES ANNALES ARCHÉOLOGIQUES
ARABES SYRIENNES

NUMÉRO SPÉCIAL SUR L'ARCHÉOLOGIE ET LES DÉCOUVERTES
RÉCENTES SUR DAMAS

MINISTÈRE DE LA CULTURE
DIRECTION GÉNÉRALE
DES ANTIQUITÉS ET DES MUSÉES
RÉPUBLIQUE ARABE SYRIENNE

LES ANNALES ARCHÉOLOGIQUES ARABES SYRIENNES

Les Annales Archéologiques Arabes Syriennes (AAAS) est une revue d'archéologie et d'histoire publiée par la Direction Générale des Antiquités et des Musées de la République Arabe Syrienne.

La Revue a pour vocation de publier des études, des recherches et des découvertes archéologiques et historiques, de faire connaître les travaux et la contribution scientifique et archéologique de la Direction Générale des Antiquités et des Musées et de diffuser la culture archéologique de la Syrie dans le pays lui-même, dans le monde arabe et dans la communauté internationale scientifique.

La revue AAAS accueille tout article de savants arabes et étrangers spécialisés notamment dans l'archéologie et l'histoire, à condition que cette étude se conforme à ses buts et sous réserve de l'accord du comité scientifique.

La revue AAAS publie des articles en arabe, en français, en anglais et en allemand. Pour les articles en langue étrangère, la revue se charge d'en donner un résumé précis en arabe.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Dr. Bassam JAMMOUS	Directeur Général des Antiquités et des Musées	Directeur de la revue
Dr. Michel AL-MAQDISSI	Directeur des Fouilles et des Études Archéologiques	Rédacteur en chef
Mme Muna MOUAZEN	Directrice des Musée	Membre
Eng. Elias BOUTROS	Directeur de Restauration	Membre
Mr. Ahmad TARAKJI	Co-directeur des fouilles	Membre
Mr. Moussa Dib AL-KHOURY	Chercheur	Secrétaire de rédaction

Toute correspondance relative à la rédaction
des articles, abonnement ou échange doit être adressée à :

Les Annales Archéologiques Arabes Syriennes
Direction Générale des Antiquités et des Musées
Rue Qasr el-Heir
Damas, Syrie

E-mail: aaas.dgam@gmail.com

Révision des textes en arabe

Michel AL-MAQDISSI, Moussa Dib AL-KHOURY

Révision des textes français et anglais

Michel AL-MAQDISSI, Julien ALIQUOT

Résumés des traductions en Arabe

Moussa Dib AL-KHOURY, Mayassa DIB

Résumés des traductions en français

Michel AL-MAQDISSI

Dactylographie

Jouhayna OZON

Mise en page et canevas de couverture

Marie OZON

Imprimé sur les presses des imprimeries
du Ministère de la Culture à Damas
Tous droits réservés

Ministère de la Culture
Direction Générale des Antiquités et des Musées

SOMMAIRE

La Damascène et la Révolution néolithique	
DANIELLE STORDEUR ET BASSAM JAMOUS	7
Notes d'archéologie levantine XXIV. Damas au III^e millénaire av. J.-C.	
MICHEL AL-MAQDISSI	17
Damas au II^e millénaire	
FLORENCE MALBRAN-LABAT	23
Le pays de Damas entre Égyptiens et Hittites à l'âge du Bronze Récent	
JACQUES FREU	31
Damas dans les textes de l'Antiquité	
PIERRE-LOUIS GATIER	41
Les émissions monétaires de Damas à l'époque classique	
KHALED KIWAN	55
The Roman theatre at Bayt al-'Aqqad	
PEDER MORTENSEN	73
La diaspora damascène aux époques hellénistique et romaine	
JULIEN ALIQUOT	77
Les fouilles de la Citadelle de Damas conférence de feu Néssib Saliby à la Bibliothèque El-Assad le 26 nov.1995.	
NÉSSIB SALIBY	93
Travaux syriens de Néssib Saliby à la Citadelle de Damas*	
ROXANA KASSOUHA	95
Le Souk el-Sagha, archéologie dans le centre de Damas	
DOROTHÉE SACK, CHRISTOF KRAUSKOPF, ANNE MOLLENHAUER	101
Aperçu de Damas antique, de l'époque hellénistique à l'islam (333 av. J.-C. - 635 apr.)	
MATHILDE GELIN	105

Résumés des articles en arabe	113
Damas durant la présence égyptienne au II^{ème} millénaire av. J-C.	
ALI ABOU ASSAF	115
Lumières sur la partie méridionale du système défensif de Damas	
YAMEN DABBOUR	117
Tombeaux trouvés à l'extérieure du rempart de Damas	
WUROUD IBRAHIM	119
Note sur les tombeaux du début de l'époque romaine à Damas	
YAMEN DABBOUR	121
Les fouilles de la Citadelle de Damas conférence du Feu Néssib Saliby à la Bibliothèque el-Assad le 20 novembre 1995	
NÉSSIB SALIBY	123
Travaux syriens de Néssib Saliby à la Citadelle de Damas	
ROXANA KASSOUHA	123
Figurines en terre cuite trouvées au cours des fouilles de la Citadelle de Damas	
EVA ISHAQ	125
Résultats des fouilles de sauvetage dans la parcelle 596 à Sukka el-Mahkama (Damas)	
NAZIR AWAD ET HAMMAM SAAD	127
Fouille d'un hypogée derrière le bâtiment de la télévision (Damas)	
NAZIR AWAD ET HAMMAM SAAD	129
Découverte d'un mausolée inconnu dans la rue de Ibrahim Hannano (Damas)	
NAZIR AWAD ET HAMMAM SAAD	131

LA DIASPORA DAMASCÈNE

AUX ÉPOQUES HELLÉNISTIQUE ET ROMAINE

Julien ALIQUOT

Institut français du Proche-Orient, Damas (Syrie)

RÉSUMÉ

Cette étude de prosopographie externe se fonde sur les sources écrites (principalement épigraphiques et papyrologiques) pour retrouver la trace des Damascènes hors de leur cité aux époques hellénistique et romaine. Attentive à la répartition géographique, au nom, au statut, aux activités et aux cultes des expatriés, elle apporte autant d'informations sur ces derniers que sur leurs communautés d'origine et d'accueil.

Les travaux sur la cité antique de Damas négligent généralement une catégorie de la population pourtant bien représentée dans les sources, celle des Damascènes expatriés dans le bassin méditerranéen aux époques hellénistique et romaine. L'étude qui suit tente de pallier cette lacune. Elle s'appuie sur le témoignage des inscriptions et des papyrus grecs et latins, les seuls documents écrits à livrer des informations sur des Damascènes qui ne soient ni les personnages historiques ni les hommes de lettres mieux connus par la tradition littéraire. Les textes utiles à la discussion sont répartis en

deux sections : la première réunit les documents d'époque hellénistique en suivant l'ordre des régions du monde grec tel qu'il est établi dans le *Bulletin épigraphique* (1-8) ; la seconde rassemble les documents d'époque romaine suivant l'ordre des provinces de l'Empire selon l'*Année épigraphique* (9-34). Sont naturellement exclus les textes où le grec *Damaskènos* et le latin *Damascenus* ne sont pas utilisés comme des ethniques, mais comme les noms de personnes sans rapport évident avec la cité de Damas : par exemple G. Camodeca, *Tabulae Pompeianae Sulpiciorum*, Rome, 1999, n° 90 (Caius

Suettius Damascenus); P. Sabbatini-Tumolesi, *Epigrafia anfiteatrale dell'Occidente Romano*, 1, Rome, 1988, p. 95-96, n° 112, ph., pl. 22, 2 (gladiateur Damascenus); *CIL*, 6, 13944 (Atticilla Damascenes). Les textes, tous affectés d'un numéro en gras, sont traduits et commentés par les soins de l'auteur. Les cas incertains sont signalés par un astérisque. Dans une troisième section, le catalogue est complété de remarques synthétiques sur l'apport des documents étudiés à notre connaissance de l'histoire de Damas.

I. DOCUMENTS D'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

GRÈCE

1. Athènes. Épitaphe grecque sur une colonne funéraire. Date : I^{er} s. av. J.-C.

IG, 2², 8468.

« Cléopatra fille de Diophantos, Damascène. »

Le nom grec de la défunte évoque l'onomastique des reines lagides, qui ont régné sur Damas au cours de l'époque hellénistique. Le nom grec de son père est porté à Délos à l'époque hellénistique par un dévot d'Hadad et d'Atargatis qui pourrait être d'origine damascène (5).

RHODES ET LES ÎLES DE L'ÉGÉE

2. Rhodes. Liste de souscripteurs étrangers, sur la base d'une statue honorifique inscrite en grec. Date : fin du II^e s. ou I^{er} s. av. J.-C.

G. Pugliese Carratelli, « Supplemento epigrafico rodio », *Annuario della Scuola archeologica di Atene*, 30-32, n.s. 14-16, 1952-1954, p. 287-289, n° 63; C.P. Jones, « Foreigners in a Hellenistic Inscription of Rhodes », *Tyche*, 7, 1992, p. 123-132 (*SEG*, 42, 746).

« Alexandros, Damascène » (frag. A, l. 22).

Comme le montre C.P. Jones, le texte commémore sans doute l'érection d'une statue en l'honneur soit d'un magistrat rhodien dont l'aire de compétence concernerait les intérêts des marchands étrangers, soit d'un dignitaire étranger de passage. Les dédicants sont tous des étrangers. La plupart viennent de cités proches de Rhodes et généralement

placées sous domination rhodienne entre 188 et 167 av. J.-C. (sud et sud-ouest de l'Asie Mineure, Cyclades et Sporades). Les autres, à l'image d'Alexandros de Damas, sont originaires de contrées plus lointaines (Athènes et Mégalopolis en Grèce, Rome en Italie, Séleucie du Tigre en Mésopotamie). Tous ont pu exercer des activités commerciales à Rhodes, à l'époque où la cité insulaire, affaiblie à la suite de l'établissement de Délos comme port franc en 167 av. J.-C., conserve un certain rôle politique et économique sur le plan régional, en particulier sur le continent asiatique, en Carie.

Le nom grec banal *Alexandros* est porté par d'autres Damascènes (5, 19, 23).

3. Délos (Cyclades). Dédicace grecque à Hermès et à Héraclès, sur une petite base de marbre trouvée au sud de l'agora des Italiens. Date : 118/7 av. J.-C.

ID, 1925.

« Sous l'archonte Lénaios, Aristôn fils d'Aristôn, de Marathon, étant gymnasiarque, les éphèbes Dionysios fils de Dionysios, Sidonien, Agathoclès fils de Lysias, Damascène, et Théodotos fils d'Evhéméros, Tyrien, à Hermès, à Héraclès, Polémaïos fils de Polémaïos étant pédotribe. »

Trois éphèbes originaires du Proche-Orient (Sidon, Tyr, Damas) honorent Hermès et Héraclès, les dieux du gymnase. Comme ses compagnons phéniciens, le Damascène porte un nom et un patronyme grecs : son nom *Agathoclès* ne semble pas attesté par ailleurs dans la cité ; en revanche, son patronyme *Lysias* est bien connu dans la région de Damas sous l'Empire, à Abila de Lysanias (C. Clermont-Ganneau, « Nouvelles inscriptions grecques et romaines de Syrie », *Recueil d'archéologie orientale*, 2, Paris, 1898, p. 397-398, n° 1) et à Halboun (W.-H. Waddington, *I. Syrie*, 2554-2555, et *SEG*, 18, 604).

D'après Flavius Josèphe (*Guerre*, 1, 422), Damas s'est vue offrir un gymnase, en même temps qu'un théâtre, par le roi Hérode le Grand, à la fin du I^{er} s. av. J.-C. P.-L. Gatier, « Damas dans les textes de l'Antiquité » (dans ce volume), souligne que l'éducation grecque d'Antipatros, le père de Nicolas de Damas, rend probable l'existence d'un gymnase dans la cité avant même le financement de cette opération.

4. Délos (Cyclades). Dédicace grecque répétée sur deux petites bases de marbre trouvées dans le sanctuaire syrien. Date : 107/6 av. J.-C.

ID, 2286-2287.

Cf. J. Tréheux, *Inscriptions de Délos : index*, 1, *Les étrangers à l'exclusion des Athéniens, de la clérouchie et des Romains*, Paris, 1992, p. 61 (prosopographie).

« Martha de Damas et Antiochos de Carpathos (adressent) une prière à la déesse pure, sous le prêtre Aischriôn. »

« Martha de Damas et Antiochos (adressent) une prière à la déesse pure. Glaucos fils d'Épidauros a fait (ceci). »

La dédicante porte un nom sémitique formé sur la racine araméenne *mr'*, « seigneur ». Elle figure peut-être en 108/7 av. J.-C. dans la liste des souscripteurs pour le théâtre cultuel du sanctuaire des dieux syriens, ID, 2628b, col. 2, l. 2 : [Mar]tha Sarap[iônos], « Martha fille de Sarapiôn ». Son mari Antiochos est d'origine chypriote.

La « déesse pure, chaste » (*hagnè theos*), est Atargatis, la grande divinité tutélaire de Damas. À Délos, elle est assimilée à Aphrodite et vénérée avec Zeus-Hadad dans le sanctuaire des dieux syriens.

*5. Délos (Cyclades). Dédicace grecque gravée sur un petit cippe de marbre blanc découvert en haut de l'escalier conduisant au sanctuaire des dieux syriens. Date : fin du II^e s. av. J.-C., avant 118/7 av. J.-C.

ID, 2283.

Cf. E. Will, *Le sanctuaire de la Déesse syrienne (Exploration archéologique de Délos, 35)*, Paris, 1985 (architecture et histoire du lieu saint).

« Diophantos fils d'Alexandros (a offert) l'escalier à Atargatis et à Hadad, sous le prêtre Sarapiôn de Hiéropolis. »

Le nom (1) et le patronyme (2, 19, 23) du dédicant laissent supposer son origine damascène, sans pour autant l'assurer car ces deux anthroponymes grecs sont tous deux très courants au Proche-Orient à l'époque hellénistique.

6. Délos (Cyclades), nécropole de Rhénée. Épitaphe grecque sur une stèle funéraire à acrotères aujourd'hui conservée au musée archéologique de Venise. Le monument est orné d'un bas-relief représentant une scène d'adieu au mort (*dexiosis*) avec, à droite, un homme debout, serrant la main d'une femme assise, à gauche. Le texte est gravé sur la moitié gauche de la plinthe. La partie droite, éventuellement réservée au nom de l'époux, n'est pas inscrite. Date : fin du II^e s. av. J.-C.

M.-Th. Couilloud, *Les monuments funéraires de Rhénée (Exploration archéologique de Délos, 30)*, Paris, 1974, p. 59-60, n° 1, ph., pl. 1.

Cf. IG, 2², 8467 (le même texte, placé à tort parmi les inscriptions d'Athènes).

« Reina fille d'Ôphéliôn, Damascène, excellente, adieu. »

Le nom de la défunte ne paraît pas attesté par ailleurs. Un autre Damascène répondant au nom d'Ôphéliôn est connu à Milet à l'époque hellénistique (7).

ASIE MINEURE

7. Milet (Ionie), nécropole de Degirmentepe. Liste des membres d'une association funéraire (A), suivie d'une épitaphe d'époque impériale (B), sur une stèle de marbre inscrite en grec. Date : peu après 190/89 av. J.-C.

W. Günther, « Zweineue Temenitenverzeichnisse aus Milet », *Chiron*, 25, 1995, p. 43-53, en particulier p. 47-52, n° 2, photo (*I. Milet*, 2, 796 ; *SEG*, 45, 1607).

Cf. A. Bresson, « De Marseille à Milet : lettres lunaires et associations culturelles », *Revue des études anciennes*, 99, 1997, p. 491-506, notamment p. 501-505 (sur les Téménites).

« (A) À la Bonne Fortune, sous le stéphanéphore Hestiaios, Eisiôn fils d'Antiochos, d'Antioche, étant chrysonome et secrétaire, les Téménites de la Bonne Fortune, d'Apollon et d'Hermès se sont réunis : Eisiôn fils d'Antiochos, d'Antioche, Eucratès fils d'Eucratès, d'Antioche, Ôphéliôn fils d'Hermias, de Damas, Perigénès fils de Noumènios, d'Antioche, Kapindas fils de Xénarès, *Tonatrous* (?),

Démétrios fils de Démétrios, d'Antioche, Agathôn fils d'Agathôn, Galate, Phoinix fils de Theudas, de Laodicée, Nicéphoros fils d'Apollônios, d'Amastris, Démocratès fils de Dôsithéos, de Laodicée, Nicoclès fils de Zôtichos, d'Antioche, Hermias fils d'Artémisios, Thrace. »

« (B) Hérôon d'Antiochos fils d'Épictéto. »

Les Téménites (*Temenitai*) sont les fondateurs et les copropriétaires d'un enclos funéraire collectif (*temenos*). Exceptionnellement, tous sont ici des étrangers, probablement attirés à Milet par le commerce, alors qu'en d'autres cas, il s'agit de citoyens milésiens réunis par familles ou de groupes mêlant citoyens et métèques. Leur association est placée sous le patronage de la Fortune, d'Apollon et d'Hermès, là où d'autres Téménites s'en remettent à d'autres divinités (Aphrodite et Apollon de Didymes, Apollon, Zeus et Aphrodite, ou encore Apollon de Didymes et Déméter Karpophoros). En dehors du Damascène Ôphéliôn, elle comprend principalement des citoyens d'Antioche et de Laodicée (sans doute les villes de la Tétrapole syrienne), ainsi qu'un Galate, un Thrace, un citoyen d'Amastris, sur la mer Noire, et un homme dont le nom (*Kapindas*) et l'ethnique (*Tonatreus*) sont problématiques.

Un autre Damascène se nomme Ôphéliôn, à Délos (6). Le patronyme du Téménite originaire de Damas, *Hermias*, est un nom théophore d'Hermès. L'image du dieu grec devient fréquente sur les monnaies de Damas à partir de la fin du I^{er} s. av. J.-C. (*RPC*, 1, n^{os} 4784 et 4788). Hermès joue aussi un rôle important dans les légendes de fondation de la cité (voir P.-L. Gatier, « Damas dans les textes de l'Antiquité », dans ce volume, et, plus généralement, J. Aliquot, « Mercure au Liban », *Topoi*, 16, 2008, notamment « Appendice : Hermès au Proche-Orient », sur le caractère grec du culte d'Hermès en Syrie).

PROCHE-ORIENT

8. Archives grecques de Zénon de Caunos, envoyé au Proche-Orient par le haut fonctionnaire lagide Apollonios. Liste nominative et chronologique relative à la distribution de poissons, au cours d'un voyage dans le sud de la Palestine, depuis la côte méridionale, de Iamnia à Gaza, puis vers l'intérieur en direction de l'Idumée. Date : 261-258 av. J.-C.

P. Cairo Zen., 1, 59006 (X. Durand, *Des Grecs en Palestine*, Paris, 1997, p. 94-102, n^o 9).

Parmi les trente-cinq participants au voyage connu, il est question d'un certain « Dionysios de Damas » (l. 19-20), au sein d'un groupe de Grecs comprenant notamment un agent de Ptolémée II, deux agents de l'un des amiraux du même roi lagide, un juge et deux officiers accompagnés d'un intendant. Ce Damascène pourrait être identifiable au personnage homonyme dénoncé à Zénon de Caunos comme trafiquant de femmes esclaves entre les villes de la côte méditerranéenne (Joppé, Ptolémaïs), l'Ammonitide et le Hauran et le pays des Nabatéens (X. Durand, p. 167-174, n^o 27). Restons prudents : pas moins de trente-quatre Dionysios sont recensés dans les archives de Zénon. Néanmoins, l'une des aventures du trafiquant d'esclaves laisse supposer que ce dernier est bien originaire de la région de Damas ou au moins qu'il y a des contacts : « (Il a acheté) une jeune esclave. Après s'être servi d'elle, il l'a faite passer au garde-montagnes (*orophylax*). Ils lui ont remis l'équipement qu'elle pouvait déjà avoir. Elle est à Pègai chez le garde-montagnes. » Comme le rappelle X. Durand, le site de Pègai, « Les Sources », a été tantôt identifié à celui d'Afeq, localité située aux sources du Yarkon en Palestine et effectivement nommée Pègai chez Flavius Josèphe (puis refondée sous le nom d'Antipatris), tantôt placé sans raison valable dans la région de Marjayoun, au Liban. Tous les commentateurs des archives de Zénon négligent le lieu-dit des Pègai, aujourd'hui Ain el-Fijé, dans la vallée du Barada (cf. J. Aliquot et P. Piraud-Fournet, « Le sanctuaire d'Ain el-Fijé et le culte du Barada », *Syria*, 85, 2008, p. 87-98). La mention d'un garde-montagnes s'accorderait avec celle de ce site proche de Damas.

Le nom grec théophore *Dionysios* est attesté par ailleurs à Damas sous l'Empire romain (cf. H. Lucas et M. von Oppenheim, « Griechische und lateinische Inschriften aus Syrien, Mesopotamien und Kleinasien », *Byzantinische Zeitschrift*, 14, 1905, p. 18-19, n^o 1). Son usage pour un ressortissant de la cité à l'époque hellénistique rappelle l'importance du dieu de la vigne dans les cultes damascènes. L'image de Dionysos figure sur les monnaies de la cité au I^{er} s. av. J.-C. (*RPC*, 1, n^o 2806). Dionysos joue aussi un rôle important dans les légendes de fondation de Damas (P.-L. Gatier, dans ce volume).

II. DOCUMENTS D'ÉPOQUE IMPÉRIALE

ROME

9. Rome, zone sacrée du Largo Argentina. Dédicace bilingue gréco-latine d'un monument élevé par les Damascènes en l'honneur de Marcus Licinius Crassus Frugi dans le Portique des nations (*Porticus ad Nationes*), sur deux fragments jointifs d'une plaque de marbre brisée à gauche, à droite et en bas. Date : époque augustéenne, probablement 14/3 av. J.-C.

IGUR, 1, 64 ; L. Moretti, « La dedica dei Damasceni nell'area sacra di Largo Argentina », *Miscellanea greca e romana*, 14, 1989, p. 205-213, avec un nouveau fragment (*SEG*, 39, 1066 ; *AE*, 1989, 59) ; G. Alföldy, « Zwei augusteische Monumente in der Area sacra des Largo Argentina in Rom », *Epigrafia. Actes du colloque en mémoire de Attilio Degrossi*, Rome, 1991, p. 667-690, en particulier p. 669-675, 690 (*SEG*, 41, 868 ; *AE*, 1991, 238), et *id.*, « Due monumenti augustei nell'area sacra di Largo Argentina », *Studi sull'epigrafia augustea e tiberiana di Roma*, Rome, 1992, p. 77-93, notamment p. 78-82 et 90-93, ph. et fac-similés, p. 183-187 (*AE*, 1992, 166).

Cf. K.J. Rigsby, *Asyilia*, Berkeley, 1996, p. 512 (texte grec d'après L. Moretti) ; M. Tarpin, « M. Licinius Crassus imperator, et les dépouilles opimes de la république », *Revue de philologie*, 77/2, 2003, p. 275-311, en particulier p. 293 et 311 (généalogie de Marcus Licinius Crassus Frugi).

« (*En latin*) À Marcus Licinius Crassus Frugi, fils de Marcus, augure, consul, les Damascènes, par les légats [...] fils de -nus et Séleucos fils de Séleucos. »

« (*En grec*) À Marcus Licinius Crassus Frugi, fils de Marcus, augure, consul, la cité des Damascènes, sainte, asyle, autonome, amie et alliée du peuple romain, [...] fils de -nus et Séleucos fils de Séleucos étant ambassadeurs. »

Note critique. — Contrairement à ce que suppose G. Alföldy, il est peu probable que la dédicace émane à la fois de Damas et de Séleucie de Piérie. Tout comme K.J. Rigsby, je suis la lecture de L. Moretti, qui estime à juste titre que les seuls Damascènes sont les auteurs du texte. Je restituerais cependant, dans la partie latine, [*per legatos* – – –]ni f(i)lium) et Sel[eu]cus – – – f(i)lium)], au

lieu de [*legati* – – –]ni f(i)lius) et Sel[eu]cus – – – f(i)lius) (l. 3), et, dans la partie grecque, [*Damaskênôn tês hierâs kai a]sulou kai a[utonomou kai philês kai / summachou toû démou Rhômaiôn] hê polis* (titulature comparable à celle de Laodicée-sur-mer dans l'inscription d'Athènes *IG*, 2², 3299), au lieu de [*Damaskênôn tês hierâs kai a]sulou kai a[utonomou kai summachou toû / démou Rhômaiôn hoi archontes (?) ka]i hê polis*. Ma traduction tient compte de ces propositions.

Selon L. Moretti, les Damascènes auraient honoré Marcus Licinius Crassus Frugi en espérant trouver en lui un personnage susceptible de les défendre face aux Nabatéens, sous Auguste ou sous Tibère. Cette hypothèse sans fondement est très peu probable, d'autant que tout porte à croire que les Romains n'ont jamais cessé de contrôler Damas au début de l'Empire (M. Sartre, *D'Alexandre à Zénobie*, 2^e éd., Paris, 2003, p. 520, et P.-L. Gatier, « Damas dans les textes de l'Antiquité », dans ce volume). Il est préférable de supposer avec G. Alföldy que la dédicace est liée à l'accession du personnage honoré au consulat, en 14 av. J.-C. Ce dernier a pu hériter du patronat sur Damas de son arrière-grand-père adoptif, le triumvir Marcus Licinius Crassus, qui avait été nommé gouverneur de la province romaine de Syrie pour cinq ans en 55 av. J.-C.

D'autres porteurs du nom grec *Séleucos* sont connus à Damas (cf. 20) et aux environs de la ville, à El-Maksoura près de Dmeir en Damascène (R. Dussaud et F. Macler, *Voyage archéologique au Safâ et dans le Djebel ed-Drûz*, Paris, 1901, p. 209-210, n° 103), à Brahlia en Abilène (Y. Hajjar, *La triade d'Héliopolis-Baalbek*, Leyde, 1977, p. 179-181, n° 165) et à Rakhlé sur l'Hermon (*IGLS*, 11, 23 et 25).

*10. Rome, église Sainte-Marie-Transtibérine. Dédicace latine, sur un autel. Date : époque impériale.

CIL, 6, 405 (*ILS*, 4325).

« À Jupiter Très-Bon Très-Grand Damascène, Titus Cassius Myron, vétéran des Augustes, a fait don (de ceci). »

Le dédicant n'est pas nécessairement originaire de Damas. Le culte de Jupiter Damascène est encore attesté à Pouzzoles (15) et à Bostra (27) sous l'Empire romain.

11. Rome. Liste latine de prétoriens entrés au service entre 172 et 179. Date : Fin du II^e s. apr. J.-C.

CIL, 6, 32628.

Cf. M. Durry, *Les cohortes prétoriennes*, Paris, 1938, 247 n. 1.

« [...] Paulus, de Damas » (l. 4).

12. Rome. Liste latine de prétoriens entrés au service sous Septime Sévère. Date : début du III^e s. apr. J.-C.

CIL, 6, 32624.

Cf. M. Durry, *Les cohortes prétoriennes*, Paris, 1938, p. 247 n. 7 et 251-252 ; A. Passerini, *Le coorti pretorie*, Rome, 1939, p. 179.

« Marcus Aurélius Maximus, fils de Marcus, de la tribu Aélia, de Damas » (col. d, l. 19).

Maximus, au *cognomen* banal, porte le même prénom que son père, tout comme certains des prétoriens de la même liste. Enrôlé sous Septime Sévère, il a donc hérité la citoyenneté romaine de son père (cf. les remarques générales de M. Durry à ce sujet). Ce dernier doit sans doute son prénom (*Marcus*) et son gentilice (*Aurelius*) aux empereurs Marc Aurèle ou Commode. Conformément à une pratique courante dans l'armée romaine, il aurait été inscrit dans une pseudo-tribu (*Aelia*) nommée d'après le gentilice des empereurs sous lesquels il aurait servi.

13. Rome, en remploi dans les fondations de la basilique de Constantin. Épitaphe latine sur une stèle ou un autel funéraire. Date : II^e-III^e s. apr. J.-C.

M.P. Speidel, *Die Denkmäler der Kaiserreiter*, Cologne, 1994, p. 261, n° 424, ph.

« Aux dieux mânes. À [...] Benignus, cavalier d'élite de notre Auguste, Syrien d'origine, Damascène, de la turme d'Adiutor, [...] vingt [...] (années). »

Le défunt a fait partie de l'une des gardes impériales, le régiment (*numerus*) des cavaliers d'élite d'Auguste (*equites singulares Augusti*), créé sous les Flaviens, caserné à Rome dans un camp distinct de celui des prétoriens et composé de mille hommes recrutés dans les provinces de l'Empire, généralement parmi les pérégrins.

ITALIE

14. Ostie (*Regio I*). Deux dédicaces latines jumelles pour le pantomime Pylade de Scythopolis. Date : vers 253-260 apr. J.-C.

CIL, 14, 4624a-b ; M.L. Caldelli, « Varia agonistica Ostiensia », dans G. Paci (éd.), *Epigrafia romana in area adriatica*, Pise et Rome, 1998, p. 233-243, ph., fig. 5-8, avec un fragment inédit (*AE*, 1998, 272a-b).

Cf. J.-Y. Strasser, « Inscriptions grecques et latines en l'honneur de pantomimes », *Tyche*, 19, 2004, p. 197-202, n° 4, fac-similé, pl. 9b (restitutions de l'*agnomen* du pantomime et du passage *in coloniam provecto et probato ab imp.*, aux l. 1-6 du premier texte) (*AE*, 2004, 363).

« À Marcus Aurélius Pylade Arescius, fils de [...], de la tribu Teretina, de Scythopolis, pantomime, premier en son temps à avoir été distingué dans la colonie et estimé par les empereurs Valérien et Gallien Augustes, [...] hors de la province de [...] après la mort de son père Judas et devenu décurion des cités d'Ascalon et de Damas, [...] l'ordre des Augustales (a fait la dédicace), non seulement en souvenir de son père, mais aussi pour sa maîtrise complète de son art, à la demande de tous les citoyens également [...]. »

La pantomime est un solo de danse muet agrémenté, au moins à partir de l'époque impériale, d'un accompagnement choral et orchestral. Comme le rappelle l'inscription d'Ostie en l'honneur de Pylade, la Syrie occupe une place importante dans le développement de cet art. Le dédicataire est originaire de Scythopolis, cité de la Décapole située dans la province de Syrie-Palestine. Il porte deux *cognomina* : le premier, *Pylades*, est aussi celui du célèbre pantomime connu à Rome sous Auguste ; le second, *Arescius*, « celui qui plaît », évoque le succès de l'artiste. Pylade est peut-être juif, d'après le nom sémitique de son père, *Iudas*. Après la mort de ce dernier, il semble avoir obtenu la possibilité de jouer hors de sa province d'origine (*ex provincia*). C'est sans doute à cette occasion qu'il a reçu le titre de membre de la curie à Damas, en Coelè-Syrie, avant d'exercer son art en Italie. Les honneurs qui lui sont rendus à Ostie pourraient s'expliquer par les liens qu'il a pu entretenir avec la cité.

La pantomime n'a été admise que tardivement dans les concours des cités de l'Empire romain, à la fin du II^e s. apr. J.-C. L'existence d'une compétition organisée autour de cette discipline est douteuse à Ostie. Elle est en revanche probable à Damas. C'est ce qu'indique l'inscription latine d'Ostie qui honore probablement, à la fin du II^e s. ou au III^e s. apr. J.-C., un pantomime victorieux aux Sébasmia de Damas, *CIL*, 14, 474, rééditée, traduite et commentée par J.-Y. Strasser, « Inscriptions grecques et latines en l'honneur de pantomimes », *Tyche*, 19, 2004, p. 194-197, n° 3 (*AE*, 2004, 362) : « [...] les Sébasmia de Damas ; trois victoires : les Actia de Bostra ; deux victoires : les Pythia de Carthage, les Asclépias de Carthage, les Sévéreia de Césarée ; une victoire : les Commodeia de Césarée. Le très brillant ordre des décurions d'Ostie, à la demande du peuple, en considération de la remarquable maîtrise de son art par cet homme et de sa très grande déférence à l'égard de sa patrie, a décrété que soit érigée une statue de lui, aux frais de l'État, dans sa colonie. »

À Damas, la pantomime ferait donc partie des épreuves des Sébasmia. Ce concours est institué avant 212 apr. J.-C., d'après les monnaies de la cité qui le qualifient de « sacré » (*hieros*), « universel » (*oikoumenikos*) et « isélastique » (*eiselastikos*) ou « digne du retour triomphal » du vainqueur dans sa patrie, entre autres privilèges. Il est peut-être lié au culte de Zeus, d'après d'autres monnaies damascènes qui célèbrent le concours saint des Olympia (*hagia Olympia*). Les Sébasmia sont encore cités au palmarès de trois compétiteurs. Marcus Aurélius Philoxénos de Sidé, héraut et comédien, a été vainqueur à Damas et à Antioche aux Hadrianeia et au concours d'Eucratès avant d'être honoré par ses concitoyens, après 205 apr. J.-C. (*I. Side*, 130). Le héraut Valérius Éclectus de Sinope, citoyen de plusieurs villes et victorieux dans de nombreux concours, en Asie (Milet, Cyzique, Pergame, Smyrne, Éphèse, Tralles, Sardes) et au Proche-Orient (Actia de Tyr, Damas, concours périporyphros de Sidon), est honoré à Athènes peu après 250 apr. J.-C. (*IG*, 2², 3169-3170, L. Moretti, *Iscrizioni agonistiche greche*, Rome, 1953, p. 263-268, n° 90, cf. L. Robert, *La déesse de Hiéropolis Castabala (Cilicie)*, Paris, 1964, p. 90-91). Un dernier compétiteur, anonyme, a remporté des victoires à Tyr, Damas et peut-être Hiéropolis (*I. Tyr*, 63).

D'après la documentation disponible, la cité de Damas organise déjà des concours athlétiques et musicaux au II^e s. apr. J.-C. Une série d'inscriptions honorifiques permet d'évaluer le succès de ces festivités sans que l'on puisse déterminer s'il s'agit du même concours que les Sébasmia ou non. D'après la plus ancienne, découverte à Aphrodisias de Carie et datée entre 161 et 169 apr. J.-C., le lutteur Titus Aélius Aurélius Ménandre, originaire d'Aphrodisias, a été deux fois vainqueur à Damas au pancrace des hommes, au cours d'une carrière qui l'a conduit de Rome à Zeugma en passant par Béryte, Tyr, Césarée maritime, Néapolis, Scythopolis, Gaza, Césarée-Panéas, Tripolis et Philadelphie-Amman (*PPAphrodisias*, 91-92). L'inscription suivante honore, à la fin du II^e s. ou au début du III^e s. apr. J.-C., un athlète peut-être originaire de Tralles, citoyen d'Éphèse, qui a notamment vaincu à la course des hommes à Damas et à Antioche (*I. Tralles*, 117). Une dernière dédicace d'Aphrodisias de Carie rend hommage au cithariste Mélitôn en rappelant ses victoires aux concours de Damas, Césarée maritime, Laodicée-sur-mer, Césarée de Cappadoce et aux Héracléia Commodeia de Tyr, au début du III^e s. apr. J.-C. (*PPAphrodisias*, 69).

*15. Pouzzoles (*Regio I*). Dedicace latine des prêtres de Jupiter Damascène à Marcus Némonius Eutyichianus, sur la base d'une statue en marbre blanc ornée d'une patère et d'un vase (effacé) sur les faces latérales du dé. Date : milieu du II^e s. apr. J.-C.

CIL, 10, 1576 (*ILS*, 4326) ; V. Tran Tam Tinh, *Le culte des divinités orientales en Campanie*, Leyde, 1972, p. 151-152, S 15, ph., fig. 74-75.

Cf. M.L. Bonsangue, « Les relations commerciales entre Pouzzoles et l'Égypte au II^e siècle ap. J.-C. », *Cahiers du Centre Glotz*, 12, 2001, p. 199-212, en particulier p. 207-210 (*AE*, 2001, 2001) (prosopographie).

« Sur l'ordre de Jupiter Très-Bon Très-Grand Damascène, les prêtres (ont dressé la statue) en l'honneur de Marcus Némonius Eutyichianus, fils de Marcus, de la tribu Palatina, prêtre honoré du cheval public par l'empereur Antonin le Pieux, Auguste, père de la patrie, admis dans l'ordre des décurions de Pouzzoles, édile. Marcus Némonius Callistus, son père, prêtre, (a pris tout cela à sa charge) quand la réunion (des prêtres) s'est terminée. »

Note critique. — Seul V. Tran Tam Tinh considère à tort Callistus comme le patron (*p(atronus)*) et non comme le père (*p(ater)*) d'Eutygianus.

La dédicace illustre le succès du dieu de Damas (cf. 10 et 27) auprès des notables de Pouzzoles au II^e s. apr. J.-C. Le personnage honoré fait partie d'une famille d'affranchis qui semblent impliqués dans les relations commerciales entre le port campanien et les provinces orientales de l'Empire.

GERMANIES

*16. Strassenheim, près de Friedberg (Germanie supérieure). Dédicace latine à Mars et à la Victoire. Date : époque impériale.

CIL, 13, 7395 (*ILS*, 2585).

« À Mars et à la Victoire, Soemus Sévère, corniculaire de la première cohorte milliaire montée flavienne des archers damascènes, s'est acquitté de son vœu de bon gré. »

Le dédicant est un *cornicularius*, soldat gradé attaché à un officier. Il appartient à la *cohors I Flavia Damascenorum milliaria equitata sagittariorum* (à ne pas confondre avec la *cohors I Damascenorum sagittaria*, cf. 28). Comme l'indique son épithète *Flavia*, ce régiment double (c'est-à-dire formé de dix centuries de fantassins au lieu de six) et partiellement monté (avec six turmes de cavaliers) a dû être créé sous Vespasien, probablement pour prêter main forte à l'armée romaine en Judée, avant d'être transféré en Germanie supérieure après 82 apr. J.-C. Sa présence est signalée dans la même province par les estampilles de briques ou de tuiles (*CIL*, 13, 12438-12441) et surtout par des diplômes militaires datés de 90 (*CIL*, 16, 36 ; *RMD*, 5, 333 ; *AE*, 2004, 1910), 94-96 (*AE*, 2004, 1912), 116 (*CIL*, 16, 62-63 et *Suppl.*, p. 215), 130 (*RMD*, 2, 90) et 134 apr. J.-C. (*CIL*, 16, 80). La cohorte est cantonnée à Friedberg, dans le Weterau près de Francfort, au moins jusqu'au règne d'Hadrien. Elle s'y trouve encore peut-être au III^e s. apr. J.-C.

En dehors de Soemus Sévère, on connaît trois membres de la cohorte flavienne des Damascènes. À Hedderheim (Nida), le centurion Tibérius Claudius rend hommage au Jupiter Dolichénien sur une lamelle d'argent (*CCID*, 518). Au même endroit, l'ancien décurion Sextius Ursus dédie un autel à Jupiter

Très-Bon Très-Grand, en 227 apr. J.-C. (*AE*, 1978, 536). Le sarcophage de Faustinius Faustinus, soldat d'origine celte ou germaine du III^e s. apr. J.-C., a été retrouvé à Alsheim (*ILS*, 2588, cf. M.P. Speidel, *Guards of the Roman Armies*, Bonn, 1978, p. 77, n° 11). Seul Soemus Sévère semble pouvoir faire partie des soldats effectivement recrutés à Damas ou aux environs de la ville. C'est du moins ce que laisse supposer son nom sémitique, ici accolé au latin *Severus* : *Soemus*, qui évoque l'onomastique des dynastes d'Émèse et des princes ituréens, est bien attesté en Abilène et dans l'Antiliban, à Abila de Lysanias et à Maaloula (cf. J.-P. Rey-Coquais, « Inscription inédite du Qalamoun : notables de l'Antiliban sous le Haut-Empire romain », *Ktèma*, 19, 1994, p. 46).

PROVINCES DANUBIENNES

17. Salone (Dalmatie). Épitaphe grecque sur un sarcophage conservé au Musée de Split. Date : 400 ou 405 apr. J.-C. Fig. 1.

D. Feissel, « Notes d'épigraphie chrétienne (VI). XVI. Un Phénicien à Salone », *Bulletin de correspondance hellénique*, 107, 1983, p. 601-609, fac-similé, fig. 1 (*SEG*, 33, 491 ; *AE*, 1985, 711).

« Aurélius Palladios fils de Beliabos, de Damas en Phénicie, repose ici, ayant vécu quarante-cinq ans, fidèle au Christ ; il s'est éteint dans la paix le quatorze avant les calendes de mars, sous le consulat du clarissime Stilichôn. »



Fig. 1. Épitaphe grecque de Palladios, sur un sarcophage de Salone, Musée de Split (fac-similé de D. Feissel).

Le nom grec du défunt, *Palladios*, est courant dans l'Antiquité tardive. Son patronyme, *Beliabos*, est moins banal. Il s'agit d'un anthroponyme sémitique, connu par diverses transcriptions grecques et latines, qui se compose du nom divin *Baal*, avec une vocalisation aramaïsante, et de l'élément verbal *-yahab*, « il a donné »,

et qui signifie « Baal a donné ». Comme le montre D. Feissel, ses porteurs sont en grande majorité originaires de la région de Damas (et en particulier du Mont Hermon, cf. *IGLS*, 11, index onomastique, s.v. *Beeliabos*).

18. Carnuntum (Pannonie supérieure). Épitaphe latine sur une stèle funéraire. Date : II^e-III^e s. apr. J.-C.

B. Lörincz, « Neue Angaben zu den Hilfstruppen in der Provinz Pannonia superior », dans F. Beutler et W. Hameter (éd.), « Eine ganz normale Inschrift » ... und ähnliches zum Geburtstag von Ekkehard Weber. *Festschrift zum 30. April 2005 (Althistorisch-Epigraphische Studien, 5)*, Vienne, 2005, p. 306, n° 10, complété par J. Beszédés, sur le site www.ubi-erat-lupa.org, rubrique « Römische Steindenkmäler », n° 4623 (*AE*, 2005, 1237).

Cf. P. Holder, « Auxiliaria », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 131, 2000, p. 214 (comm.).

« Aux dieux mânes. À Marcus Aurélius Silvanus, porte-enseigne de la cohorte quingénaire des Canathéniens, vingt et un ans de service, âgé de cinquante et un ans, originaire de Damas, Quintus-tonius Ursinus (a fait cette tombe). »

Note critique. — Aux l. 2-3 de l'inscription latine, il faut lire *sig/nif(ero) coh(ortis) (quingenaria) Cana(thenorum)* (Holder), au lieu de *si[g]nif(ero) coh(ortis) I Canat(henorum)* (Lörincz).

La cohorte dans laquelle le défunt a servi est sûrement la cohorte quingénaire montée des archers canathéniens (*cohors Canathenorum quingenaria sagittariorum equitata*), stationnée en Pannonie supérieure, peut-être à Carnuntum, au début du III^e s. apr. J.-C., selon P. Holder.

Le *cognomen* latin *Silvanus* est banal. On le retrouve notamment dans la région de Damas (*IGLS*, 11, 20, à Rakhlé sur l'Hermon).

PROVINCES BALKANIQUES

19. Athènes (Achaïe). Dédicace grecque en vers d'un hermès d'Aristote. Date : seconde moitié du II^e s. apr. J.-C. Fig. 2.

IG, 2², 4261 ; E. Voutyras, « Aristotélès kai Alexandros », dans *Amêtos*, 1 [*Mélanges M. Andronikos*], Thessalonique, 1987, p. 179-185 (en grec, résumé allemand), ph., pl. 28 (S. Follet, « Alexandros », dans R. Goulet (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, 1, Paris, 1989, p. 140-142, A 114, avec une notice complète sur le philosophe damascène, que je résume ci-dessous).

Cf. P. Moraux, *Galien de Pergame. Souvenirs d'un médecin*, Paris, 1985, p. 81-84, 144-146 (trad. des passages relatifs à Alexandros de Damas, biographie).

« Le fils de Nicomaque, maître en toute science, Alexandros l'a érigé, le divin Aristote. »



Fig. 2. Hermès d'Aristote portant une dédicace versifiée en grec, Musée épigraphique d'Athènes (photo d'après E. Voutyras).

E. Voutyras et S. Follet reconnaissent, dans l'auteur de ce distique, le philosophe péripatéticien Alexandros de Damas, « qui connaissait aussi les doctrines de Platon, mais s'était attaché davantage à celles d'Aristote » (Galien, *De praenotione*, éd. K.G. Kühn, Leipzig, t. 14, 1830, p. 627). La carrière de ce dernier est connue principalement d'après les témoignages du médecin Galien de Pergame, qui a suivi son enseignement. Alexandros de Damas a été le maître du consulaire Flavius Boéthos, originaire de Ptolémaïs en Phénicie, et de Galien. Entre 162 et 166 apr. J.-C., il assiste aux conférences anatomiques de Galien à Rome, où il se distingue par sa *philoneikia*, c'est-à-dire par son « esprit querelleur ». Vers 178, il vient d'obtenir une chaire publique de philosophie péripatéticienne à Athènes, probablement l'une des chaires créées par Marc-Aurèle en 176 et rémunérées par l'État à la hauteur de dix mille drachmes par an. Le consulaire Cnaeus Claudius Sévérus, qu'il avait fréquenté à Rome lors des conférences de Galien, a pu le recommander auprès de l'empereur. Il meurt peut-être dès 178 ou 179 apr. J.-C., car une violente compétition survient alors à Athènes entre les candidats à l'obtention de l'une des deux chaires de philosophie péripatéticienne (Lucien, *Eunuque*, 2-3). Aucun ouvrage ne lui est attribuable avec certitude. Cependant, les listes des travaux du célèbre philosophe péripatéticien Alexandre d'Aphrodise connues par la tradition arabe contiennent probablement certaines de ses œuvres.

D'autres Damascènes se nomment Alexandros (2, 5, 23).

Sur les philosophes originaires de Damas, cf. R. Goulet (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, 2, Paris, 1994, p. 541-593, D 3 (Damascius, vers 460-après 538 apr. J.-C.) ; 3, Paris, 2000, p. 989-1012, J 1 (Jean Damascène, vers 655-745 apr. J.-C.) ; 4, Paris, 2005, p. 264, M 29 (Marcellus, milieu du V^e s. apr. J.-C.), et p. 669-679, N 45 (Nicolas de Damas, I^{er} s. av. J.-C.) ; J.R. Martindale, *The Prosopography of the Later Roman Empire*, 2, Cambridge et Londres, 1980, p. 998-999 (Sévérianus, milieu du V^e s. apr. J.-C.). Voir aussi les observations de P.-L. Gatiér, « Damas dans les textes de l'Antiquité », dans ce volume.

20. Athènes (Achaïe). Épitaphe grecque, sur une stèle funéraire en marbre du Pentélique ornée de la statue en haut-relief d'un Damascène, à l'intérieur d'un édicule. Date : II^e s. apr. J.-C., peut-être dans

les années 120 apr. J.-C., sous le règne d'Hadrien (d'après l'analyse stylistique du monument). Fig. 3.

IG, 2², 8470 ; S. Dow et C.C. Vermeule III, « The statue of the Damaskenos at the American School at Athens », *Hesperia*, 34, 1965, p. 272-297, pl. 61-68 (J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1966, 158).

« [...] fils de Séleucos, Damascène. »



Fig. 3. Stèle funéraire du Damascène, American School of Classical Studies at Athens (photo d'après S. Dow et C.C. Vermeule).

Parmi les productions attiques du II^e s. apr. J.-C., le monument du Damascène apparaît comme une œuvre originale et hybride : par sa composition, il perpétue l'usage, commun à la Grèce et à l'Orient hellénistiques, consistant à placer l'image des défunts à l'intérieur d'un édicule ou d'une niche ; en revanche, par son style, le relief témoigne d'emprunts directs à la tradition du portrait romain de l'époque impériale.

Pour d'autres Damascènes nommés Séleucos, cf. 9.

21. Athènes (Achaïe). Épitaphe grecque sur une colonne funéraire. Date : époque impériale.

IG, 2², 8466.

« Lucius Valérius Ainéas, de Damas. »

Le défunt porte le célèbre nom mythologique grec *Ainéas* (*Énée*) en guise de *cognomen*. Son gentilice *Valerius* ne paraît pas attesté par ailleurs à Damas. Non loin de la ville, des *Valerii* sont signalés en Phénicie et en Syrie du Sud (*IGLS*, 11, index onomastique, s.v. *Valerius*). *Ainéas* est lui aussi bien représenté en Syrie du Sud (M. Sartre, *Bostra*, Paris, 1985, p. 172).

22. Athènes (Achaïe). Épitaphe grecque. Date : II^e-III^e s. apr. J.-C.

IG, 2², 8469.

« Pélôros fils de Claudianus, de Damas, mort prématurément, porte-toi bien. »

Le nom du défunt est grec, celui de son père est latin (*cognomen Claudianus* utilisé comme nom unique).

23. Athènes (Achaïe), rue Siatistès. Épitaphe grecque sur une colonnette funéraire. Date : époque impériale.

O. Alexandri, *Archaiologikon Deltion*, 22 B, 1967, p. 114 (J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1969, 197).

« Nicandros fils d'Alexandros, Damascène. »

Le nom grec du défunt n'est pas attesté par ailleurs à Damas. Pour *Alexandros*, cf. 2, 5, 19.

24. Delphes (Achaïe). Décret de la cité des Delphiens rédigé en grec en l'honneur d'un

encomiographe, sur une plaque calcaire trouvée près du temple d'Apollon pythien. Date : vers 50-100 apr. J.-C.

FD, 3/4, 118.

« À la bonne Fortune. Sous l'archonte Nicarchos fils de Nica-, le 15 du mois de Boucatios : attendu que Se[...] -atus, Damascène et Lacédémonien, résidant dans notre cité pour concourir aux Pythia, n'a pas seulement concouru conformément à la piété due à notre dieu, en faisant son éloge d'une manière digne de sa nature divine pour remporter les couronnes qui lui revenaient, mais qu'il a aussi fait preuve de décence dans sa conduite, il a plu à la cité des Delphiens de l'honorer de la citoyenneté, du droit de consulter l'oracle en priorité, du droit de sacrifier en priorité, du droit d'acquérir la terre et une maison et de tous les autres honneurs que les hommes de bien reçoivent de la cité. »

Note critique. — L. 3-4. Les deux noms du personnage honoré ne sont conservés que partiellement : *Se*[...] / — —] *uatos*. Les précédents éditeurs ne proposent aucune restitution. Pour le second, on peut penser à [*Torko*] *uâtos* (latin *Torquatus*) ou à [*Sero*] *uâtos* (latin *Servatus*).

Le personnage honoré exerce la profession d'encomiographe, poète ou rhéteur auteur d'éloges. Le décret a dû être rendu à la suite de sa victoire au concours pythique de Delphes. Auparavant, son talent avait déjà valu à ce Damascène d'acquérir la citoyenneté à Sparte. Les Delphiens ont spécialement apprécié la « décence de sa conduite » (*êtôn semnotês*, cf. L. Robert, « Archaiologos », *Revue des études grecques*, 49, 1936, p. 245-246, repris dans *Opera minora selecta*, 1, Amsterdam, 1969, p. 681-682).

ASIE

25. Cos (Asie). Bornes de l'espace funéraire d'une association culturelle. Date : III^e s. apr. J.-C.

D. Bosnakis, *Anekdotes epigraphes tes Ko. Epitymvia mnemeia kai horoi*, Athènes, 2008, p. 167-168, n^{os} 284-285 (*non vidi*) (*SEG*, 55, 937bis-ter).

« Bornes des tombeaux du thiase des Homonoistai qui sont avec Dôsitheôs fils de Nicanôr, Damascène. »

PROCHE-ORIENT ET ÉGYPTE

26. Hammat Gader (Palestine), thermes de Gadara. Proscynème grec, sur une plaque de marbre, dans le dallage des bains. Date : V^e-VI^e s. apr. J.-C.

L. Di Segni, « The Greek Inscriptions of Hammat Gader », dans Y. Hirschfeld (éd.), *The Roman Baths of Hammat Gader*, Jérusalem, 1997, p. 206-207, n° 22, ph. (*AE*, 1997, 1551 ; *SEG*, 47, 2005).

« En ce lieu saint, que soit commémoré Léontios, notaire, fils de Drosérios, tribun, de Damas. »

Léontios et son père Drosérios sont tous deux des fonctionnaires de l'État impérial. Les charges qu'ils assument sont organisées en milices, comme le rappelle le titre de « tribun » (*tribunus*), conféré au second. Depuis la fin du IV^e s. apr. J.-C., ces charges font de leurs titulaires des notaires du rang le plus élevé et leur valent le rang de sénateurs *spectabiles*.

Léontios est aussi le nom d'un Damascène célèbre, Léonce de Damas, moine de Saint-Sabas en Palestine, théologien et hagiographe, auteur d'une *Vie d'Étienne le Sabäite*, sous les Abbassides. Ce nom a pu être popularisé à Damas par le culte du saint homonyme. Saint Léonce a une église dans la cité sous Justinien (Procope, *Édifices*, 5, 9, 26).

***27.** Bostra (Arabie). Dédicace grecque à Zeus Damascène. Date : époque impériale.

IGLS, 13/1, 9013.

« À Zeus Damascène, Titus Flavius Rufinus a consacré (ceci) pieusement. »

Sous l'Empire, le grand dieu de Damas est également honoré à Rome (10) et à Pouzzoles (15). Il n'est pas certain que le dédicant soit originaire de Damas, même si des *Flavii* damascènes sont connus, à Alexandrie (32) et à Lambèse (34).

28. Palmyre (Syrie), Vallée des tombeaux, au sud du camp de Dioclétien, entre deux temples funéraires plus récents d'au moins un siècle (84 et 84a). Épitaphe grecque à l'accusatif, à l'intérieur d'un cadre surmonté d'un fronton, sur une grande stèle calcaire conservée au Musée de Palmyre ; le portrait du défunt était peut-être peint sur une plaque logée dans le rectangle évidé au-dessus du texte. Date : septembre 27 apr. J.-C. Fig. 4-5.

M. Gawlikowski, « The Roman Army in Palmyra under Tiberius », *Studia palmyrenskie*, 11, 2009.

« Pour Mabogaios fils de Démétrios, soldat de la cohorte des Damascènes, Anamos et Thaimos, ses tuteurs, à cause de sa valeur, Gorpiaios 338. »

Comme le souligne M. Gawlikowski, l'épithèque corrobore l'hypothèse selon laquelle une garnison romaine aurait stationné de manière permanente à Palmyre dès l'époque de Tibère. Elle est aussi le plus ancien témoignage sur la *cohors I Damascenorum*



Fig. 4. Stèle funéraire de Mabogaios, Musée de Palmyre (photo J. Aliquot).

sagittaria (à ne pas confondre avec la *cohors I Flavia Damascenorum*, cf. 16). Ce régiment d'archers apparaît ici constitué dès le début de l'époque impériale pour garantir la sécurité de la steppe syrienne. Il devait être au moins partiellement composé de cavaliers. Il a été distingué par le titre *Armeniaca*, sans doute à la suite de sa participation à l'expédition arménienne du général romain Corbulo en 58-60 apr. J.-C. Il a pu être dépêché en Palestine lors des guerres juives. C'est là qu'il stationne, après la chute de Jérusalem, entre 136 et 186 apr. J.-C. d'après des diplômes militaires. Contrairement à Mabogaios et à ses compagnons, ses autres membres connus, cinq préfets et deux soldats qui apparaissent dans des documents du II^e s. (*ILS*, 2722 ; *P. Oxy.*, 3, 477 ; *BGU*, 1, 73 ; *RMD*, 3, 160 ; *RGZM*, 41), ne viennent certainement pas de Damas ni même de Syrie.

L'ancienneté de l'épithaphe de Palmyre et divers rapprochements onomastiques laissent supposer que les soldats Mabogaios, Anamos et Thaimos sont originaires de Damas ou de sa région. *Mabogaios* est un anthroponyme dérivé du nom araméen ancien de Hiérapolis-Bambykè (aujourd'hui Membij, en Syrie du Nord), *mmbg*. L'ajout du suffixe grec *-aios* au toponyme sémitique lui donne l'allure d'un ethnique signifiant « de Membij ». Près de Damas, les anthroponymes



Fig. 5. Stèle funéraire de Mabogaios : détail de l'épithaphe grecque (photo J. Aliquot).

apparentés sont fréquents, notamment sur le Mont Hermon, dans l'Antiliban et en Damascène (cf. *IGLS*, 11, index onomastique, s.v. *Mabogaios*). Leur usage confirme le succès régional du culte de la grande déesse de Hiérapolis. Le patronyme grec du soldat, *Démétrios*, se retrouve dans la vallée du Barada à Abila de Lysanias (R. Mouterde, « Reliefs et inscriptions de la Syrie et du Liban », *MUSJ*, 34, 1957, p. 234, n° 1a). Quant à Anamos et Thaimos, qui honorent la mémoire de Mabogaios et qui portent des noms sémitiques fréquents en Syrie du Sud (cf. M. Sartre, *Bostra*, Paris, 1985, p. 177-178 et 204-205), il n'est pas impossible qu'ils viennent eux aussi de la région de Damas. Ces deux hommes qualifiés d'*epitropoi* devaient être chargés de l'instruction du défunt au sein de la cohorte des Damascènes (le mot grec *epitropos* traduit habituellement le latin *procurator*). Pour un autre *stratiôtês epitropos*, cf. *I. Ephesos*, 2274 C.

29. Jaddel (Syrie, Léja). Dédicace grecque. Date : 105-106 apr. J.-C.

E. Littmann, *PAES* 3 A, 799, revu et corrigé par A. Sartre-Fauriat et M. Sartre.

« À la bonne Fortune, en l'an 8 de Trajan César Auguste, Mokeimos fils de Diogène, Damascène, a consacré (ceci) pieusement au dieu de Maleichathos. »

30. Alexandrie (Égypte). Épithaphe latine. Date : 1^{er} janvier-30 juin 80 apr. J.-C.

CIL, 3, 6603.

« Troisième légion Cyrénaïque, centurie de Julius Saturninus, sous le huitième consulat de l'empereur Titus : vingt-deuxième année de service, Titus Cominius Bassus, de Damas, a servi vingt-deux ans ; il a vécu quarante ans ; il est déposé ici. »

31. Alexandrie (?) (Égypte). Papyrus latin portant les comptes individuels pendant un an de deux auxiliaires, avec indication de la solde, des retenues, des dépôts et de la balance des comptes, sous le consulat de Lucius Asinius. Date : 81 apr. J.-C.

P. Gen. lat., 1, recto (*CPL*, 106 ; *RMR*, 68), cf. M.A. Speidel, « Roman Army Pay Scales », *JRS*, 82, 1992, p. 88-89, 92-97.

« Quintus Julius Proculus, de Damas. »

Le camarade de Proculus est Caius Valérius Germanus, originaire de Tyr.

32. Alexandrie (Égypte). Épitaphe latine sur un bloc de marbre blanc. Date : époque impériale.

CIL, 3, 6617 (E. Breccia, *Iscrizioni greche e latine*, Leipzig, 1911, p. 225, n° 498).

« Flavia Domitia, fille de Justus, de Damas. »

D'autres Damascènes sont connus pour avoir séjourné à Alexandrie : outre les deux militaires mentionnés plus haut (**30-31**), on peut citer le célèbre homme de lettres Nicolas de Damas, maître des enfants d'Antoine et de Cléopâtre vers 35-30 av. J.-C., ainsi que Sévérianus, philosophe, juriste et gouverneur du milieu du V^e s. apr. J.-C., dont la famille se glorifiait de compter des Romains parmi ses ancêtres et dont le père Auxentius s'était déjà installé dans la métropole d'Égypte (**19**, comm.).

Autres *Flavii* damascènes à Lambèse (**34**) et peut-être à Bostra (**27**).

33. Thèbes (Égypte). Proscynème grec, sur la 9^e Syringe dite de Memnon, 3^e tableau, 7^e division de l'Enfer (Livre des Portes), 2^e registre (la barque de Rê et ses quatre hâleurs, douze seigneurs de l'Amentit, quatre dieux momiformes), sous les hiéroglyphes, au-dessus de la barque. Date : époque impériale.

J. Baillet, *Inscriptions grecques et latines des rois ou Syringes à Thèbes*, Le Caire, 1920-1926, vol. 2, p. 324, n° 1354.

« Antigonos, de Damas, ayant vu (ceci), j'ai été frappé d'admiration. »

Dans le proscynème grec de la même Syringe où il est question d'un certain *Roûphos huios Damasken*[- - -] (J. Baillet, p. 320, n° 1335), il est inutile de supposer « que Rufus, né à Damas, s'appelait comme son père » : il ne fait aucun doute que le père de ce Rufus se nommait *Damaskenos*.

AFRIQUE

34. Lambèse (Numidie). Liste latine de soldats de la III^e légion Auguste comprenant de nombreux Syriens. Date : peut-être sous Hadrien (117-138 apr. J.-C.).

CIL, 8, 18084.

Cf. Y. Le Bohec, *La troisième légion Auguste*, Paris, 1989, p. 307.

« [...]jiva, de Damas, écuyer du légat » (l. 37).

« Titus Flavius Victorinus, de Damas » (l. 73).

Autres *Flavii* damascènes à Alexandrie (**32**) et peut-être à Bostra (**27**).

III. SYNTHÈSE

À l'époque hellénistique, seuls quelques ressortissants de Damas sont signalés hors de leur cité, non seulement au Proche-Orient (**8**), mais aussi dans les grands centres commerciaux du bassin égéen, d'abord à Milet (**7**), puis à Délos (**3-6**), à Rhodes (**2**) et à Athènes (**1**). Ils apparaissent comme les représentants de groupes d'expatriés syriens, réunis autour de pratiques culturelles et funéraires communes dans un environnement à la fois grec et cosmopolite. Dès cette époque, sauf exception (**4**), leurs noms sont majoritairement empruntés au répertoire gréco-macédonien, ce qui témoigne de l'appartenance de leur patrie d'origine au monde hellénisé. D'autres tendances se dessinent sous l'Empire romain, période pour laquelle on dispose d'une documentation à la fois plus abondante et plus diversifiée. Avec ses ambassadeurs (**9**) et ses hommes de lettres (**19, 24**), Damas rivalise désormais avec les plus grandes cités du Proche-Orient dans la quête des honneurs et des patronages auprès des représentants du pouvoir et de la culture, tant en Grèce qu'à Rome. Le succès de ses concours (**14**) et de ses cultes (**10, 15, 27**) contribue au rayonnement de la cité jusqu'en Italie. C'est notamment le cas à Pouzzoles, où les Damascènes exercent probablement des activités commerciales et où Jupiter Damascène possède son propre sanctuaire (**15**). Ici comme ailleurs, les changements que l'on observe dans la nomenclature du grand dieu par rapport à l'époque hellénistique ont pu influencer en retour sur les cultes de Damas et de sa région (Jupiter Maleciabrudenus à Yabroud, Zeus Beelepharos ou Jupiter Behelefarus à Ifry). En dehors des élites et des marchands, les inscriptions et les papyrus révèlent aussi des groupes d'expatriés plus nombreux et sans doute plus humbles, au sein

desquels les soldats enrôlés dans l'armée romaine se distinguent nettement. Car Rome, dès le début de l'Empire, recrute des archers à Damas et sur son territoire pour former une unité auxiliaire affectée de l'ethnique de la cité (28), à l'époque où elle enrôle également des Ituréens sur le Mont Liban et dans l'Antiliban. Une seconde cohorte de Damascènes (16) est ensuite levée, sans doute lors des conflits qui troublent la Palestine au I^{er} et au II^e s. apr. J.-C. Dans le même temps, des Damascènes servent dans des légions (30, 34), dans des troupes auxiliaires (18, 31) et dans les gardes impériales (11-13), avant même que Septime Sévère décide d'ouvrir la garnison de Rome aux Orientaux et aux Danubiens. Ces recrutements, au

même titre que les relations clientélares avec les élites romaines, participent à la diffusion du droit de cité romaine chez les Damascènes, où l'on remarque la présence de porteurs des gentilices latins *Cominius* (30), *Flavius* (32, 34, peut-être 27), *Iulius* (31) et *Valerius* (21), sans compter les *Aurelii* susceptibles d'être devenus des citoyens romains après la promulgation de la constitution antoninienne en 212 apr. J.-C. (12, 14, 17, 18). On comprend qu'au cours de l'Antiquité tardive, certains notables de Damas, contemporains du célèbre philosophe néoplatonicien Damascius, se soient réclamés de leurs origines romaines (cf. 32, comm., avec *Souda*, S 180).

IV. ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- AE* : *L'Année épigraphique*, dans la *Revue archéologique*, 1888-1961, puis sous la forme de vol. indépendants, Paris.
- BGU* : *Ägyptische Urkunden aus den Staatlichen Museen zu Berlin : Griechische Urkunden*, Berlin, depuis 1895.
- Bull. épigr.* : *Bulletin épigraphique*, dans la *Revue des études grecques*, depuis 1888.
- CCID* : M. Hörig et E. Schwertheim, *Corpus Cultus Iovis Dolicheni (CCID)*, Cologne, Leyde et New York, 1987.
- CIL* : *Corpus inscriptionum latinarum*, Berlin, depuis 1863.
- CPL* : R. Cavenaile, *Corpus papyrorum latinarum*, Wiesbaden, 1958.
- FD* : *Fouilles de Delphes*, 3, *Épigraphie*, Paris, 1909-1985.
- I. Ephesos* : *Die Inschriften von Ephesos*, Bonn, 1979-1984.
- I. Milet* : P. Herrmann, *Die Inschriften von Milet*, 1-2, Berlin, 1997-1998.
- I. Side* : J. Nollé, *Side im Altertum. Geschichte und Zeugnisse*, 1-2, Bonn, 1993-2001.
- I. Syrie* : W.-H. Waddington, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris, 1870.
- I. Tralles* : F.B. Poljakov, *Die Inschriften von Tralleis*, Bonn, 1989.
- I. Tyr* : J.-P. Rey-Coquais, *Inscriptions grecques et latines de Tyr*, Beyrouth, 2006.
- ID* : *Inscriptions de Délos*, Paris, 1926-1972.
- IG* : *Inscriptiones graecae*, Berlin, depuis 1903.
- IGLS* : *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris, puis Beyrouth, depuis 1929.
- IGUR* : L. Moretti, *Inscriptiones graecae Urbis Romae*, Rome, 1968-1990.
- ILS* : H. Dessau, *Inscriptiones Latinae selectae*, Berlin, 1892-1916.
- PPAphrodisias* : C. Roueché, *Performers and Partisans at Aphrodisias in the Roman and late Roman periods : a study based on inscriptions from the current excavations in Aphrodisias in Caria*, Londres, 1993.
- P. Cairo Zen.* : *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire : Zenon Papyri*, éd. C.C. Edgar, 5 vol., Le Caire, 1925-1940.
- P. Gen. lat.*, 1 : J. Nicole et C. Morel, *Archives militaires du I^{er} siècle : texte inédit du papyrus latin de Genève n° 1*, Genève, 1900.
- P. Oxy.* : *The Oxyrhynchus Papyri*, éd. B.P. Grenfell, A.S. Hunt *et al.*, Londres, depuis 1898.
- RGZM* : B. Pferdehirt, *Römische Militärdiplome und Entlassungsurkunden in der Sammlung des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, Mayence, 2004.

RMD : M. Roxan *et al.*, *Roman Military Diplomas*, Londres, depuis 1978.

RMR : R.O. Fink, *Roman Military Records on Papyrus*, Princeton, 1971.

RPC : *Roman Provincial Coinage*, Londres et Paris.

SEG : *Supplementum epigraphicum graecum*, Leyde, Alphen aan den Rijn, puis Amsterdam, depuis 1923.